



## Les comportements sexuels en France : d'un Rapport à l'autre

À u début de 1972, la première enquête importante effectuée en France sur les comportements sexuels (le « *Rapport Simon* ») avait donné lieu à un événement médiatique considérable. Ce fut aussi un événement scientifique dont deux publications ont rendu compte (1), la plus complète comprenant un nombre important de tableaux détaillés.

Pour la première fois, les Français découvraient leurs propres comportements dans un domaine considéré jusque là comme purement privé, la sexualité. Réalisée entre juin et septembre 1970, l'étude dirigée par P. Simon était indiscutablement une retombée du grand mouvement d'idées et de luttes dont Mai 68 avait marqué l'apogée. Pierre Simon avait lui-même joué un rôle important dans la préparation de la loi de 1967 sur la contraception (loi Neuwirth); dans ce sens au moins, l'enquête s'inscrivait donc dans une perspective de *libération des mœurs*, et le comportement sexuel étudié ne se limitait pas à ses aspects physiologiques (2).

### L'enquête ACSF

L'enquête que vient de réaliser une équipe largement pluridisciplinaire, coordonnée par Alfred Spira (directeur de l'Unité 292 à l'INSERM) et Nathalie Bajos, à la demande de l'Agence nationale de recherche sur le Sida et avec le concours

(1) *Rapport Simon sur le comportement sexuel des Français*, Paris : P. Charron et R. Julliard, 1972. P. Simon, J. Gondouneau, L. Mironer, A.-M. Dourlen-Rollier (avec la collab. de C. Lévy) : *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, Paris : R. Julliard et P. Charron, 1972 (922 pages). L'enquête avait été réalisée par l'IFOP auprès de 2625 personnes âgées de 20 ans et plus.

(2) Alain Giami oppose « la mesure des orgasmes » privilégiée dans les études pionnières d'A. Kinsey et ses collègues, à la « sexualité contrainte » apparente dans l'étude de P. Simon (« De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives », *Sciences Sociales et Santé*, 1991 n°4.)

de l'INED, se situe dans un contexte très différent. L'enquête précédente, réalisée sur une initiative et des fonds privés, avait paradoxalement une ambition de connaissance générale ; la nouvelle enquête, effectuée sur initiative et financement publics, avait des objectifs plus spécifiques. Non que la curiosité des chercheurs ait, en la matière, spécialement décrû ; mais l'émergence du sida a rendu indispensable une mise à jour des connaissances sur les comportements sexuels de la population pour l'élaboration de stratégies de prévention spécifiques, seuls moyens d'enrayer l'épidémie avant qu'un vaccin puisse être mis au point et diffusé à grande échelle. De ce fait, l'étude s'inscrit dans un contexte de *sexualité à risque*, bien différent du climat des années soixante-dix...

Le nouveau projet d'*analyse des comportements sexuels en France* (ACSF) a donc rassemblé une équipe formée d'épidémiologistes, de sociologues, de psychosociologues, de psychologues, de psychanalystes, d'économistes, de démographes..., appartenant à des institutions variées : INSERM, INED, CNRS, Universités de l'Ile-de-France (3). Les objectifs prioritaires de l'étude

(3) Alfred Spira, Nathalie Bajos, André Béjin, Nathalie Beltzer, Michel Bozon, Béatrice Ducot, André Durandeu, Alexis Ferrand, Alain Giami, Michel Giraud, Augustin Gilloire, Henri Leridon, Dominique Ludwig, Antoine Messiah, Jean-Paul Moatti, Lise Mounier, Hélène Olomucki, Jeanine de Poplavsky, Benoît Riandey, Brenda Spencer, Jean-Marie Sztalryd, Hubert Touzard. *Collaborateurs : P. de Colomby, J.M. Firdion, F. Le Pont, A. Pelletier et J. Warszawski.*

### Sommaire

#### Éditorial : Les comportements sexuels en France : d'un Rapport à l'autre

- L'enquête ACSF.....1
- Les partenaires.....2
- Les rapports.....3
- La satisfaction sexuelle.....4
- Conférence européenne sur la population.....4

incluaient la mesure de la fréquence de certains types de comportements estimés « à risque » dans le contexte du sida. Il s'agit essentiellement des relations homosexuelles, du multipartenariat, du recours à la prostitution et de l'usage de drogues (par voie intra-veineuse) ; les risques liés aux transfusions sanguines ne pouvaient pas être abordés dans cette étude. Ces comportements étant relativement peu fréquents dans la population, l'échantillon devait être de taille suffisante : le minimum a été estimé à 20000 personnes. Il a été décidé de ne poser que les questions essentielles à l'ensemble de l'échantillon, et de sélectionner ensuite environ un quart des répondants pour un entretien plus approfondi. On a, pour cette seconde étape, retenu l'ensemble des personnes ayant déclaré l'un des comportements « à risque » définis plus haut et un échantillon témoin des autres répondants.

La base de sondage a été la liste des abonnés au téléphone, la très grande majorité des ménages français (94 %) étant maintenant raccordée au réseau téléphonique. Trois tests à grande échelle, impliquant au total 1730 ménages et réalisés entre juillet 1990 et mai 1991, ont permis de choisir la méthodologie : envoi d'une lettre aux ménages retenus dans l'échantillon initial, suivi d'un appel téléphonique pour déterminer une personne « éligible » dans le ménage (le seul critère d'éligibilité étant basé sur l'âge : entre 18 et 69 ans) et d'un entretien par téléphone. L'entretien était assisté par ordinateur (méthode CATI), c'est-à-dire que les questions défilaient à l'écran sous les yeux de l'enquêteur. Les enquêteurs (des instituts de sondage BVA et MV2) avaient été spécialement formés pour cette étude, et leur travail a été constamment suivi par les chercheurs de l'équipe ACSF. Ils n'avaient jamais connaissance des numéros appelés, et la procédure de relance prévoyait jusqu'à 12 appels à des heures et jours variables ; ces appels ont eu lieu entre les mois de septembre 1991 et février 1992. Finalement, 20055 hommes et femmes âgées de 18 à 69 ans ont répondu à l'enquête : 12 % des ménages contactés ont refusé de participer à la première étape de l'opération, et 11 % des personnes sélectionnées ont ensuite refusé de répondre. Ces taux d'échec sont tout à fait raisonnables pour une enquête de cette envergure, et les refus n'étaient que rarement motivés par le thème spécifique de l'étude.

### Les partenaires

Certains résultats des deux enquêtes sont étonnamment semblables, compte tenu de l'intervalle qui les sépare (21 ans) et des évolutions sociales des deux dernières décennies. Il en est ainsi du nombre de partenaires sexuels (du sexe opposé) déclarés par les répondants de sexe masculin sur l'ensemble de leur vie : 12,1 dans ACSF, 11,8 selon Simon. L'accord persiste aux divers âges et dans les générations. Pour les femmes, une différence apparaît : 3,2 partenaires en moyenne dans ACSF, 1,8 selon Simon (l'écart existe à chaque âge). Le recours à la prostitution féminine ne suffit pas à expliquer l'écart entre les réponses des hommes et des femmes ; les hommes s'attribuent vraisemblablement plus de partenaires qu'ils n'en ont eus, et les femmes sous-estiment de même une vie sexuelle diversifiée. Quand l'analyse porte sur les nombres de partenaires au cours des 5 années, 12 mois ou 4 semaines les plus récentes,

l'écart entre hommes et femmes se réduit au fur et à mesure que l'on se réfère à une période plus courte.

Tous âges confondus, 46 % des femmes ont déclaré n'avoir eu qu'un seul partenaire sexuel jusqu'à la date de l'enquête, tant en 1970 qu'en 1992. Pour les hommes, la proportion est nettement plus faible mais elle augmente : 12 % selon Simon, 21 % dans ACSF. Signe que les transformations affectant l'exercice de la sexualité et les formes de la conjugalité ne feraient pas forcément obstacle à un moindre « nomadisme sexuel » des hommes ?

La prostitution joue un rôle spécifique dans les comportements masculins. Bien que les données ne soient pas parfaitement comparables, elles montrent une nette réduction de son importance au fil des générations : 5 % des hommes de 20-29 ans interrogés en 1992 ont déclaré y avoir eu recours au cours des 5 dernières années ; 25 % de ceux interrogés en 1970 disaient avoir eu des rapports avec des prostituées à un moment quelconque. L'activité sexuelle pouvant s'exercer plus facilement et plus tôt dans un cadre « ordinaire », il est de moins en moins nécessaire de recourir à des « professionnelles » ; la crainte du sida a pu aussi contribuer à cette baisse.

La fréquence des relations homosexuelles semble stable : 4 % des hommes ont déclaré avoir eu un rapport sexuel de ce type au cours de leur vie dans l'enquête ACSF, 5 % dans l'enquête Simon ; les proportions sont comparables aux divers âges, sauf à 20-29 ans où la proportion semble assez faible dans l'enquête ACSF (3 % contre 6 % dans l'enquête Simon). Pour les femmes, les fréquences sont de l'ordre de 2 à 3 % (sur vie entière) dans les deux études, et à tous les âges. On ne peut être assuré ici de l'absolue sincérité des réponses, mais l'enquête de 1992 n'est sans doute - sur ce plan - pas moins bonne que celle de 1970 : les non-réponses y sont d'ailleurs nettement moins nombreuses (4 % dans ACSF, 11 % dans Simon), et les résultats concordent pour les relations des 12 derniers mois (environ 1 %). Des résultats du même ordre ont été obtenus à l'étranger, notamment dans l'enquête britannique.

Dans l'enquête Simon, il était demandé aux personnes mariées (ou ayant été mariées) si elles avaient eu des rapports sexuels, au cours de leur mariage, avec d'autres personnes que leur femme (ou leur mari). Dans l'enquête ACSF, on demandait aux personnes interrogées combien de partenaires elles avaient eus dans les douze derniers mois, dans les cinq ans, au cours de la vie. On peut donc calculer la proportion de personnes ayant eu au moins deux partenaires dans les 5 dernières années parmi les personnes en couple depuis au moins 5 ans (4), qui n'est qu'une estimation minimale de « l'infidélité » pendant la vie de couple. Il semble (tableau 1)

que les hommes ayant eu des rapports extra-conjugaux ne soient pas plus nombreux dans l'enquête ACSF que dans l'enquête Simon. Chez les femmes en revanche, la proportion est en légère augmentation, l'écart entre l'un et l'autre sexes se réduisant notamment parmi les personnes âgées de 30 à 49 ans. Ainsi, dans ce groupe d'âge, 14 % des femmes vivant en couple depuis 5 ans ont eu au moins un second partenaire sexuel dans les 5 dernières années. Les femmes sont-elles devenues moins sages, ou simplement plus sincères ?...

### Les rapports

Depuis l'époque de l'enquête Simon, l'âge moyen au premier rapport n'a guère baissé. Les hommes âgés de 18 à 19 ans au moment de l'enquête ACSF auront eu leur premier rapport à 17,2 ans en moyenne et les femmes à 18,1 ans (5). Mais les personnes âgées de 35 à 44 ans (donc de 15 à 24 ans au début 1972) l'avaient eu à 17,8 ans pour les hommes et à 18,8 ans pour les femmes. En fait, la progression vers une plus grande précocité sexuelle s'est achevée dans les années 1970 ; la stabilisation de l'âge au premier rapport s'est effectuée avant l'apparition de l'épidémie de sida, qui n'a donc pas poussé les jeunes à reculer leur entrée dans la vie sexuelle.

Au fil des années, l'expérience sexuelle des individus s'est élargie. La fellation et le cunnilingus ont connu une forte diffusion : les trois quarts des hommes et des femmes déclarent les avoir expérimentés, proportion qui s'élève à près de 90 % chez les personnes âgées aujourd'hui de 25 à 34 ans. Dans l'enquête Simon, seulement 60 % des hommes et 55 % des femmes avaient connu l'une de ces pratiques au cours de leur vie (47 % et 41 % chez les plus de 50 ans).

Tableau 1 - Rapports extra conjugaux.

Enquête Simon (1970)				
Proportion de personnes mariées (ou ayant été mariées) qui ont eu des rapports extra-conjugaux.	Hommes		Femmes	
	20-29 ans	19	13	
30-49 ans	30	11		
50 ans et +	34	8		
Ensemble	30	10		

Enquête ACSF (1992)				
Proportion de personnes en couple depuis au moins 5 ans qui ont eu un autre partenaire que leur conjoint dans les 5 ans	Hommes		Femmes	
	20-29 ans	18	11	
30-49 ans	23	14		
50 ans et +	15	5		
Ensemble	20	10,5		

(4) La grande majorité des personnes en couple depuis 5 ans sont mariées, surtout à partir de l'âge de 30 ans.

(5) Estimation pour l'ensemble de la génération, tenant compte du fait qu'un certain nombre auront leur premier rapport au-delà de 19 ans.

La pénétration anale, ou sodomie, progresse, tout en restant une activité rare : elle n'a été pratiquée au moins une fois que par 30 % des hommes et par 24 % des femmes (19 % des hommes et 14 % des femmes dans l'enquête Simon), et seulement 3 % disent l'avoir pratiquée souvent. Cette évolution traduit une augmentation des pratiques, et aussi un contexte social plus tolérant qui facilite la déclaration.

Aujourd'hui comme en 1972, une forte différence apparaît entre hommes et femmes dans le domaine de l'auto-érotisme. Les femmes déclarent s'être masturbées beaucoup moins souvent que les hommes (42 % contre 84 %), mais plus qu'au temps de l'enquête Simon (19 % et 73 %).

Le nombre moyen de rapports au cours des quatre dernières semaines (pour les personnes en ayant eu au moins un depuis un an) n'a guère évolué d'une enquête à l'autre : pour les hommes, 7,9 en 1970 et 8,1 en 1992 ; pour les femmes, 8,2 et 7,3 respectivement. Dans l'enquête ACSF, 13 % n'ont déclaré aucun rapport sur cette période d'un mois, 28 % en ont déclaré de 1 à 4, 42 % de 5 à 14, et 17 % au moins 15. L'activité sexuelle évolue avec l'âge : elle augmente d'abord jusque 25-29 ans environ, et diminue rapidement après 50 ans. Dans les deux enquêtes, la fréquence moyenne des rapports est moitié moindre à 60-69 ans qu'entre 30 et 50 ans.

La durée moyenne d'un rapport sexuel a légèrement augmenté depuis l'enquête Simon (tableau 2). Cependant, la tendance des femmes à trouver les rapports un peu plus brefs que les hommes demeure. Les femmes sont-elles plus réalistes que les hommes ? D'après ces derniers, un rapport durerait 31 minutes en moyenne, contre 25 minutes d'après les femmes ; dans l'enquête de 1970, les durées étaient respectivement de 26 minutes et de 21 minutes. Les hommes jeunes, qui déclarent les rapports les plus longs (près de 3/4 d'heure), ont connu la plus forte progression par rapport aux hommes du même âge en 1970 (13 minutes), de même que les jeunes femmes (10 minutes) ; il s'agit peut-être d'une augmentation de la durée des préliminaires. En revanche, chez les hommes de plus de 50 ans, la durée du rapport n'a apparemment pas changé ; d'après les femmes, elle aurait même légèrement baissé.

Tableau 2 - La durée moyenne d'un rapport (en minutes).

	Enquête Simon (1970)*		Enquête ACSF (1992)	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
20-29 ans	31	27	44	37
30-49 ans	26	20	31	26
50 ans et +	20	17	20	15
Ensemble	26	21	31	25

\* Dans l'enquête Simon, on distinguait « la durée du prélude » et « la durée du coït ». Nous les avons additionnées.

## La satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle des individus n'est évidemment pas facile à évaluer. Dans l'enquête de 1992, on demandait aux personnes interrogées si elles étaient « satisfaites de leur vie sexuelle actuelle ». Dans l'enquête de 1970, on demandait si « les rapports sexuels du dernier mois (à défaut, ceux des douze derniers mois) avaient été tous satisfaisants ». En comparant la réponse « très satisfait » de l'enquête ACSF à la réponse « tous les rapports satisfaisants » de l'enquête Simon, on note une légère hausse de la satisfaction masculine (de 41 % à 47 % parmi ceux qui ont eu des rapports sexuels dans les 12 mois), mais surtout une forte augmentation de la satisfaction des femmes, qui dépasse maintenant celle des hommes (de 26 % en 1970 à 51 % en 1992). La progression est nette à tous les âges, particulièrement les plus élevés. La satisfaction des femmes est liée à leur attitude plus active et plus volontaire dans les rapports amoureux.

(6) A. Béjin analyse dans *Le Nouveau Tempérament sexuel* (Ed. Kiné, 1990, p. 33) la progression de la norme de l'orgasme simultané comme une illustration de la « démocratisation de la sexualité ».

Une question a été posée dans chacune des enquêtes sur l'importance de l'orgasme simultané(6). Malgré des différences de formulation qui incitent à la prudence, l'adhésion à la norme de l'orgasme simultané semble être en recul (62 % chez les hommes et 55 % pour les femmes dans l'enquête de 1992, contre respectivement 81 % et 67 % dans l'enquête de 1970), tout spécialement chez les jeunes de 20 à 29 ans : 58 % pour les hommes et 49 % pour les femmes dans l'enquête ACSF, contre 89 % et 80 % dans l'enquête Simon. L'aspiration moins grande à l'orgasme simultané traduit le recul d'une vision très fusionnelle du couple au profit d'une représentation plus individualiste de la sexualité et du plaisir ; les femmes montrent d'ailleurs plus de détachement ou d'indifférence que les hommes à l'égard de cette norme.

\* \* \*

On s'est limité ici aux aspects communs aux deux enquêtes. L'enquête ACSF abordait de nombreux autres thèmes sociologiques et psychologiques, et plus spécialement les attitudes et les comportements directement liés à l'épidémie de sida et à la prévention. Ils sont ou seront traités dans les publications signalées ci-dessous.

Michel BOZON, Henri LERIDON,  
Benoît RIANDEY et le groupe ACSF

Les premiers résultats de l'enquête ACSF ont été rendus publics lors d'une conférence de presse à l'INSERM le 29 juin 1992, et dans la revue *Nature* le 3 décembre 1992 (« AIDS and sexual behaviour in France », 360 : p. 407-409).

Un premier Rapport détaillé paraît à La Documentation française début mars 1993, sous le titre *Les comportements sexuels en France* (377 p., 100 F).

La revue *Population* (INED) publiera dans le courant de 1993 un numéro spécial sur le thème « Sciences sociales et sexualité ». Un rapport final d'enquête devrait paraître en 1994.

Deux articles à caractère méthodologique ont été publiés en 1992 dans la revue *AIDS* (6 : p. 315-323) et dans le *Bulletin de méthodologie sociologique* (35 : p. 46-54).

## COMMUNIQUÉ

### Conférence européenne sur la population

A la suite des conférences de Bucarest (1974) et Mexico (1984), une conférence internationale des Nations Unies sur la population et le développement doit se tenir au Caire en 1994. Des réunions préparatoires par grandes régions géographiques ont été organisées en 1992 et 1993. La *Conférence européenne sur la population* se tiendra du 23 au 26 mars 1993 à Genève, à l'initiative de la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe (CEE/ONU), du Conseil de l'Europe et du Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP). Les questions inscrites à l'ordre du jour sont :

- migrations internationales
- fécondité et famille
- santé et mortalité
- croissance et structure par âge
- coopération démographique internationale.

Les participants seront accrédités par les gouvernements et les organisations internationales, mais des experts seront aussi invités à titre personnel par le Comité d'organisation, composé de deux représentants de chaque institution organisatrice et douze personnalités des nationalités suivantes : Italie, France, Etats-Unis, Roumanie, Suisse, Allemagne, Pologne, Hongrie, Norvège, Pays-Bas, Russie. Le Comité a désigné M. Jean-Claude Chasteland (France) comme coordonnateur scientifique de la Conférence.

Directeur-Gérant : Jacques Magaud. - C.P. n° 13243 ADEP.  
Rédacteur en chef : Michel Louis Lévy. - D.L. 1<sup>er</sup> trim. 1993.  
Edité par l'I.N.E.D. : 27, rue du Commandeur, 75675 Paris,  
Cedex 14. - CCP Paris 9061-56 H. - Imp. : Bayard-Presses.

Le numéro France : F 6,00  
Abonnement 1 an France : F 55,00 Etranger : F 83,00  
Abonnement 2 ans France : F 105,00 Etranger : F 157,00  
Abonnement 3 ans France : F 143,00 Etranger : F 215,00